



HAL
open science

Réflexions sur la question du nomadisme saisonnier chez les chasseurs préhistoriques de la steppe patagonique.

Sophie A. de Beaune

► To cite this version:

Sophie A. de Beaune. Réflexions sur la question du nomadisme saisonnier chez les chasseurs préhistoriques de la steppe patagonique.. Cahiers du Centre de Recherches Préhistoriques. Université Paris I, 1982, 8, pp.99-126. halshs-00842120

HAL Id: halshs-00842120

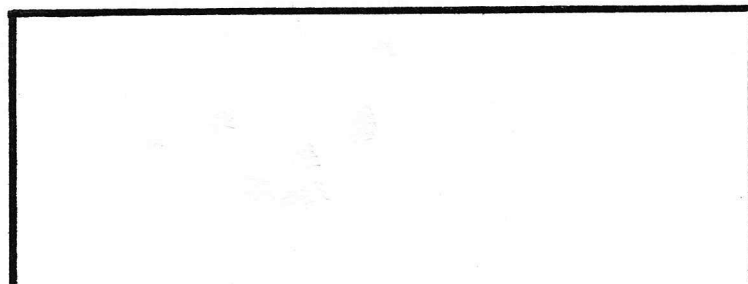
<https://shs.hal.science/halshs-00842120>

Submitted on 7 Jul 2013

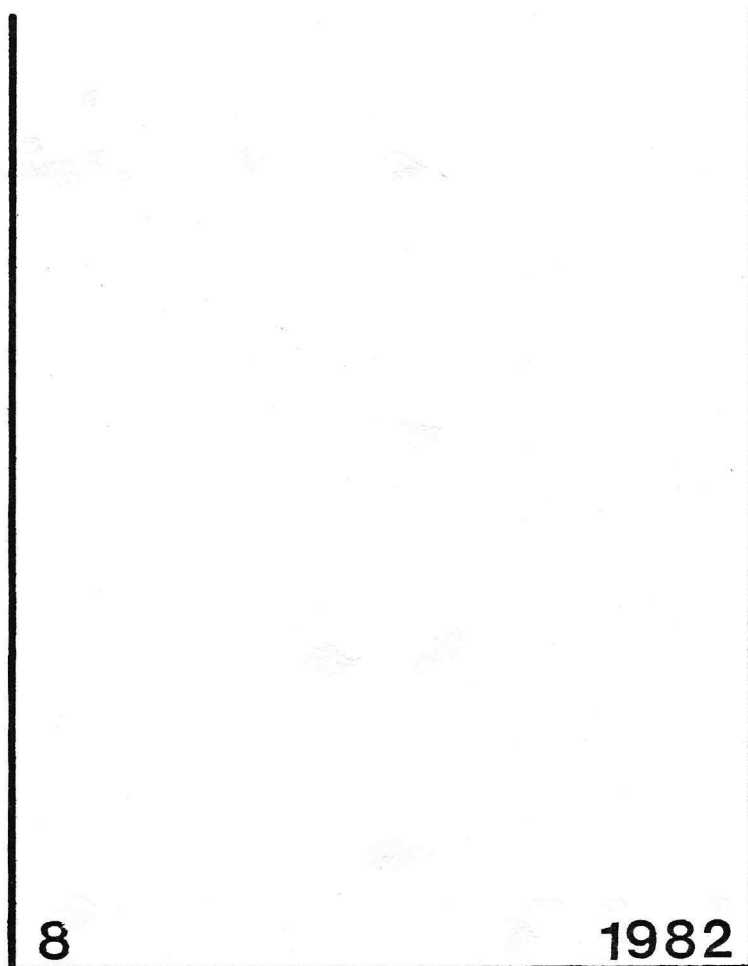
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE PARIS I



CAHIERS DU CENTRE
DE
RECHERCHES PRÉHISTORIQUES



8

1982

U.E.R. D'ART ET D'ARCHEOLOGIE

3 rue Michelet

PARIS 6°

REFLEXIONS SUR LA QUESTION DU NOMADISME SAISONNIER CHEZ
LES CHASSEURS PREHISTORIQUES DE LA STEPPE PATAGONIQUE
 (par S. de BEAUNE-ROMERA)

INTRODUCTION

La steppe patagonique était, au moment de l'arrivée des Espagnols le domaine des chasseurs de guanacos et d'autruches américaines. Certains vestiges d'occupation, situés sur la côte atlantique, ont été attribués à une population côtière vivant exclusivement des ressources de la mer (1). Or, certains auteurs ont émis l'hypothèse d'un nomadisme saisonnier entre la côte et les vallées de l'intérieur (2).

En s'appuyant, d'une part, sur les données archéologiques fournies par les sites datés de -10.000 à -4.000 (3), d'autre part, sur les données ethnohistoriques, on peut tenter de dégager les arguments favorables ou non à cette hypothèse.

Pour tenter d'interpréter les données archéologiques, nous avons recours à un modèle de base de la société étudiée, modèle emprunté à l'ethnographie. Cette démarche, fondée sur l'inférence, qui sert à la restitution d'éléments disparus à partir d'éléments connus, se double d'une vision des sociétés comme de systèmes dont les éléments sont liés par des relations cohérentes, constantes et retrouvables. L'inférence vise à souligner les rapports de nécessité dans le temps et l'espace culturels.

Cette méthode ne peut-être très dangereuse dans le cas de la Patagonie, véritable "cul-de-sac" continental dont l'évolution culturelle semble avoir été lente et qui n'a probablement pas subi de changements profonds avant le XVIII^e siècle, époque où les Tehuelches se trouvèrent déplacés ou détruits par l'expansion violente des Araucans et où l'adoption du cheval bouleversa profondément leur mode de vie et fit de leur culture un "horse-complex" (4). Seules les données précédant ce bouleversement

(1) Voir, à ce propos Menghin, "Fundamentos cronológicos de la prehistoria de Patagonia", Runa V, Buenos Aires, 23-43, 1952.

(2) A.R. GONZALEZ et PEREZ J.A., Argentina indígena, vísperas de la conquista, Ed. Paidós, Buenos Aires, 1972, p. 140 et A. LAMING-EMPERAIRE, "Sites préhistoriques de la Patagonie chilienne", Objets et Mondes, t. XII, fasc 2, Paris, 201-225, 1972.

(3) Toutes les dates précédées du signe - sont données en années avant J.C., sauf indications contraires.

(4) J. COOPER, "The patagonian and Panpean Hunters", Handbook of South Amer. Indians, Smithsonian Inst., Bull 143, Washington, 127-168, 1946.

doivent être prises en considération (1). On peut présupposer un changement minimal entre le mode de vie des Indiens préhistoriques et ceux du XV^e siècle après J.C. Cette "présupposition" est une des conditions indispensables pour tenter l'application de la méthode décrite plus haut.

La Patagonie orientale, qui correspond au versant argentin de la Cordillère, est un massif ancien ayant souffert des dépressions compensées par des relèvements engendrés par une suite de mouvements épirogéniques, les descentes coïncidant avec des transgressions marines. Un actif processus érosif détermina la formation de "mesetas" (plateaux) qui, échelonnées se succèdent de la côte atlantique jusqu'au bloc andin-patagonique, coupées par d'anciennes vallées fluviales et des "cañadons" (vallées encaissées). L'érosion des cours d'eau et celle des grandes langues glaciaires sectionnèrent ce haut plateau qui présente un aspect très découpé (2). Dans l'extrême-sud de la Patagonie continentale, la zone des mers intérieures forme la transition entre la steppe et les archipels chiliens de la côte Pacifique, domaine des "Nomades de la mer" (3).

Le climat, sec et continental, est surtout caractérisé par le vent qui dessèche, érode et stérilise le sol des Pampas à une vitesse inquiétante. La côte de Bahía Blanca au canal Beagle -côte de plus de 3400km- souffre, de plus, d'un courant froid en provenance de l'Antarctique (4). Cependant, la température sur la côte est plus clémente en hiver et les chutes de neige y sont moins abondantes (5).

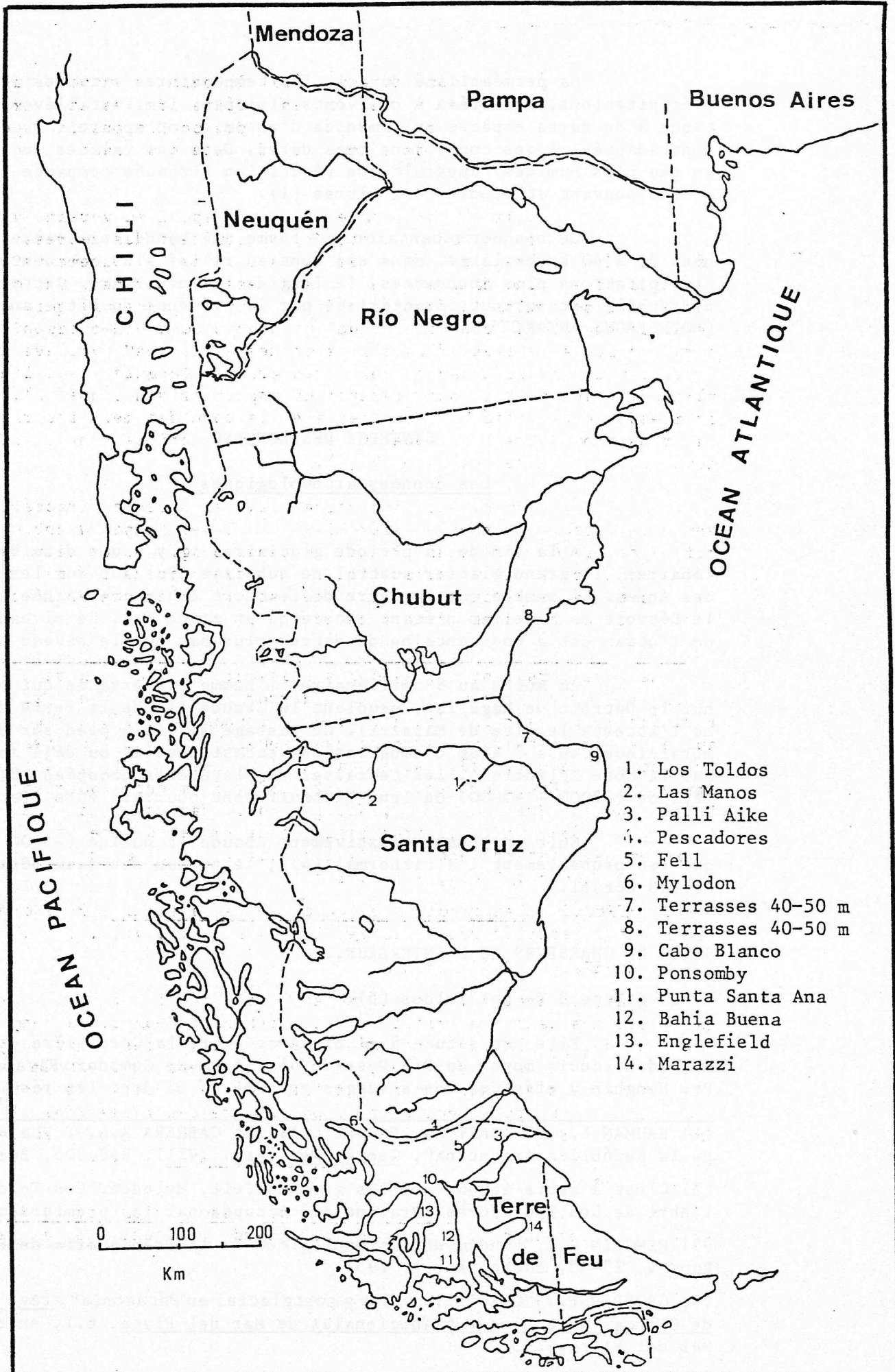
(1) Les premiers contacts avec ces chasseurs furent ceux de Magellan (Récits de Pigafetta, M. Transylvanus, Albo Herrera) en 1520, avec les Tehuelches de Port San Julián sur la côte atlantique. Pendant les 150 années suivantes, 8 autres expéditions rencontrèrent des Tehuelches : 1526, Loaisa (récits de Urdaneta, Oviedo) ; 1535, Alcazaba (Mori, Vehedor) ; 1558, Ladrillero ; 1578, Drake (Cooke, Fletcher, etc.) ; 1580, 1584, Sarmiento (Sarmiento, Hernandez) ; 1586, Candish (Pretty) ; 1599, Noort ; 1670, Narbrough et Wood. (Cooper, *ibidem*, p. 138). Un récit très détaillé de la découverte et de la conquête de l'extrême-sud est présenté par J. Emperaire, Les Nomades de la Mer, NRF, Gallimard, 286 p., 15-37, Paris, 1955.

(2) E. FERUGLIO, Descripcion geológica de la Patagonia, Dirección General de Yacimientos petrolíferos fiscales, Buenos Aires, 3 vol., t. 1, p. 14, 1949.

(3) J. EMPERAIRE, 1955, *Ibidem*.

(4) La côte atlantique, rectiligne et battue par les vents, n'est pas navigable par des canots primitifs, ce qui entraîne deux conséquences : d'une part, si des populations ont fréquenté la côte, elles n'ont pu jouir que de ressources limitées ; d'autre part, le peuplement de l'extrémité australe de l'Amérique ne s'est sans doute pas fait par les côtes, les archipels montagneux de la côte pacifique n'étant pas encore débarassés des glaces (A. Laming Emperaire, "Quelques étapes de l'occupation humaine dans l'extrême-sud de l'Amérique australe", XXXVII^e congrès Inter. Amer., III, 301-313, Buenos-Aires, 1968).

(5) Informe Nacional, Las Tierras áridas y semi-áridas de la República Argentina, Conferencia Latinoamericana para el estudio de las regiones áridas, 54 p., Buenos Aires, 1963.



La perméabilité du sol, les températures extrêmes et les rares précipitations, associées à des vents violents, limitent l'éventail floristique à de rares espèces qui, munies d'un puissant appareil souterrain, sont adaptées à ces conditions très dures. Dans les vallées encaissées, un peu plus humides, apparaît une végétation herbacée compacte et des arbres pouvant atteindre deux mètres (1).

Le bosquet subantarctique forme une bande forestière de quelques 30 à 40 km de large, dans une zone au relief plus accidenté et aux précipitations plus abondantes, le long de la cordillère. Cette forêt hydrophile est surtout caractérisée par la présence du hêtre antarctique (*NOTHOFAGUS ANTARCTICA*).

SYNTHESE DES DONNEES

Les données archéologiques.

A la fin de la période glaciaire, il y a une dizaine de millénaires, le grand glacier austral ne subsiste plus que sur les hauteurs des Andes. Il semble que la Terre de Feu soit encore rattachée au continent, le Détroit de Magellan n'étant encore qu'un grand lac. Le niveau des eaux de l'océan est à une centaine de mètres plus bas que le niveau actuel (2).

Au moins au 8^e millénaire, l'homme traversa ce qui est aujourd'hui le Détroit de Magellan, peuplant la Grande Ile de la Terre de feu (comme l'atteste le site de Marazzi). Le passage se fit à pied sur des ponts morainiques ou à l'aide d'embarcations occasionnelles ou déjà spécialisées. Sur la côte atlantique, les terrasses semblent être occupées (3). Cette période (-8000 - -5000) de lent réchauffement pourrait être l'anathermal.

Suit une phase relativement chaude et humide (-5000 - -3000) qui est probablement l'altithermal (4) ; le niveau des eaux dépasse le niveau actuel.

SITES DE CHASSEURS DE L'INTERIEUR.

1) La grotte 3 de Los Toldos (5).

Elle est située à mi distance entre la Cordillère et la mer, au sud du cours moyen du Río Deseado, à 275 km de Comodoro Rivadavia. Le Pr. Menghin y effectua des sondages en 1951 et 52 dont les résultats

(1) HAUMAN L., BURKHART A., PARODI L.R., et CABRERA A.L. : "La vegetación de la República Argentina", Geogr. Rep. Arg., VIII, 248-305, Buenos-Aires, 194

(2) C'est à cette époque que les grottes Fell, Mylodon, Los Toldos, ainsi que l'Abri de Los Pescadores auraient été occupés par les premiers chasseurs.

(3) MENGHIN O., "Fundamentos cronológicos de la Prehistoria de Patagonia", Runa V, 23-43, Buenos Aires, 1952.

(4) GROEBER P., "Glacial, tardio y postglacial en Patagonia", rev. del Museo Muni de Ciencias Naturales y tradicionales de Mar del Plata, t.I, entrega I, 79-103, Mar del Plata, 1952.

(5) CARDICH A., CARDICH L.A., et HAJDUK A., "Secuencia arqueológica y cronología radiocarbónica de la cueva 3 de Los Toldos (Santa Cruz)", Relaciones, t.VII, n.s., 85-123, Buenos Aires, 1973.

furent confirmés par les fouilles de Cardich en 1971.

Le niveau II correspond à une occupation de chasseurs qui devait être contemporaine du repli des glaciers dans les montagnes, donc du pleistocène tardif (-10650 ± 600)(1).

Les niveaux 9 et 10 ("toldense") sont le témoin d'une économie de chasseurs avec une gamme variée de préférences faunistiques. On peut leur attribuer l'exécution des peintures rupestres. Les derniers vestiges de cette occupation ont été datés de -6800 ± 480 (2). La grotte fut ensuite pratiquement abandonnée pendant 1490 ans (niveau 8).

Le "casapedrense" (niveaux 6 et 7) débute vers -5310 ± 350 (3). Ces chasseurs plus récents ont cependant un outillage plus frustré que les précédents et semblent se nourrir exclusivement de guanacos. La présence, dans leurs vestiges, de quelques valves de mollusques, soulève le problème d'un contact avec la côte. L'éruption volcanique immédiatement postérieure à cette occupation a probablement eu lieu vers -3500 .

Le site de Los Toldos constitue actuellement l'unique succession stratigraphique importante pour cette zone centro-méridionale de l'aire patagonique.

2 - La grotte de Las Manos (4).

Elle est située dans l'estancia Alto Río Pinturas, département du lac Buenos Aires, dans la province de Santa Cruz. Les fouilles furent réalisées en 1973-74 par C. Gradin dans la zone extérieure de la grotte, sous l'auvent IIè.

La couche 6 a été subdivisée en 2 groupes : l'ensemble Ia ou zone centrale de la couche, daté de -7370 ± 90 (5) et l'ensemble Ib ou sommet de la même couche, daté de -5330 ± 60 (6). Les deux ensembles sont

(1) Echantillon de la partie inférieure du niveau II, charbon, F.R.A. 98, Laboratoire BVA Arsenal de Vienne.

(2) Echantillon de la partie supérieure du niveau 9, charbon végétal, F.R.A. 97, Laboratoire BVA Arsenal de Vienne.

(3) Echantillon de la partie inférieure du niveau 7, charbon végétal d'un foyer, F.R.A. 96, Laboratoire BVA Arsenal de Vienne.

(4) GRADIN C., ASCHERO C.A. et AGUERRE A.M., "Investigaciones arqueológicas en la cueva de las Manos, Alto Río Pinturas, Santa Cruz", Relaciones, t.X, n.s., 201-250, Buenos Aires, 1976.

(5) Echantillon CSIC 138, zone de contact avec la couche 5, prof. absolue 1,25m, charbon et bois provenant d'un foyer, Laboratorio de Geocronología del Instituto de Química Física "Rocasolano", CSIC, Espagne.

(6) Echantillon NOVA 117, zone de contact avec la couche 5, prof. absolue 1,10 mètre, charbon d'un foyer, Nova University Life Sciences Center (Floride).

attribuables à l'occupation de chasseurs que Gradin a mis en relation avec les couches 9 et 10 de la grotte de Los Toldos. On y a trouvé des restes végétaux et des fragments d'un collier de coquilles.

3 - La grotte de Palli Aike. (1)

Cette grotte s'ouvre à l'intérieur du cratère du même nom, au Chili. Elle est située à 40 km à l'est de la grotte Fell. Elle fut découverte et entièrement fouillée par J. Bird en 1937. Des travaux plus récents y furent effectués par J. Empeaire, mais aucune de ces fouilles n'a fait l'objet d'une publication.

Dans la couche la plus profonde, la contemporanéité de l'homme avec la faune fossile du pleistocène a été mise en évidence. Une analyse C 14 de 1950 a daté cette couche de -6689 ± 450 (2). Cette occupation fut brusquement interrompue par une éruption volcanique (3).

Ce site était occupé par des chasseurs une partie de l'année seulement en raison du manque d'eau, et probablement en hiver car il est alors possible de faire fondre la neige, le plus proche point d'eau permanent étant un petit lac à plusieurs kilomètres à l'est (4).

4 - L'abri de Los Pescadores (5).

Il est situé à 80 km à l'ouest de la ville de Río Gallegos, sur la rive australe du fleuve, dans l'estancia Buitreras, à 15 mètres au-dessus du niveau de l'eau. Des fouilles y ont été entreprises par le Père Molina en 1972 qui dégagait 4 niveaux dont les deux plus profonds semblent correspondre à une occupation très ancienne de chasseurs.

L'âge du niveau I oscillerait, selon Molina, entre 11400 et 10700 ans avant le présent. Il date le niveau II d'environ -9000 en utilisant la notion de fossile-directeur (6). On trouve, dans cette couche, des pointes types "cola de pescado" comme à Fell, Los Toldos, etc.

Cet abri de l'intérieur continental contenait cependant des valves de mollusques provenant du littoral.

(1) Laming-Empeaire A., "Missions archéologiques françaises au Chili austral. Quelques datations C14", J. Soc. Amer., n.s., LVII, 77-99, Paris 1968 et Bird J., "Antiquity and migrations of the early inhabitants of Patagonia", The Geographical Journal, t. XXVIII, 250-275, New York, 1938.

(2) Echantillon n.c. 485, d'ossements brûlés de guanaco, cheval et mylodon, daté par l'Université de Chicago.

(3) Cette couche correspondrait, selon Aüer, "à la première éruption de Terre de Feu et Patagonie méridionale", autour de 9 à 10000 ans avant le présent ; ce qui signifie que l'homme arriva là immédiatement après la période glaciaire (Menghin O., "Derrotero de los Indios Canoeros", Archivos Ethnos, série B, n°2, 9-27, Buenos Aires, 1952).

(4) Bate F., "Apuntes para la arqueología. Los primeros poblamientos del Extremo Sur Americano", Inst. Nac. de Antrop. e Hist., Dep. de Prehistoria, 200p, p. 77, Mexico, 1974.

(5) Molina M.J., "El abrigo de Los Pescadores (Santa Cruz)", An. de Arqu. y Etnol., t. XXIV-XXV, 239-240, Mendoza, 1970.

(6) Molina rapproche une pointe ichtyforme de l'ushuaikense I.

5 - La grotte Fell (1).

Elle se trouve sur la rive sud du Río Chico ou Oosin Aike, dans l'estancia Brazo Norte, à l'ouest de Palli Aike et à l'intérieur d'un cratère comme ce dernier. Elle a été fouillée par J. Bird en 1932, J. Empereire en 1953, J. Fell en 1958, J. Empereire, A. Laming et H. Reichlen en 1959, et enfin par J. Bird et Nuñez en 1969-70.

Les couches XIV à XI des fouilles de 1959 correspondent au niveau I de Bird. Cette première période d'occupation de chasseurs associés à l'hippidium a été datée de -8760 ± 300 (2). Elle est interrompue par une éruption volcanique et peut-être un tremblement de terre.

La grotte Fell est souvent apparentée à Los Toldos car toutes deux constituent des habitats typiques de chasseurs de guanacos munis de pointes de flèches type "cola de pescado".

6 - La grotte du Mylodon ou cueva Eberhardt (3).

Elle est située près de Puerto Consuelo, dans la région d'Ultima Esperanza, au Chili. Une peau de mylodon y fut accidentellement découverte en 1895, puis de nombreux travaux y furent exécutés : ils mirent en évidence d'épaisses couches de fumier de mylodon (4) et des vestiges d'occupation humaine. Les fouilles de 1953 de J. Empereire n'ont pas confirmé la contemporanéité de l'homme et du mylodon dans ce site.

La grotte ne pouvait constituer un abri de longue durée en raison de son exposition aux vents, de l'humidité et de la neige qui l'entoure en hiver. Elle a dû servir de bivouac ou de halte de chasse. Elle était autrefois séparée des pampas atlantiques par plusieurs dizaines de kilomètres de forêt quasi-infranchissable. On ne pouvait y accéder que par le fjord ramifié d'Ultima Esperanza, en canot. Ce site a donc probablement été occupé par des Indiens "canoeros" pratiquant occasionnellement la chasse aux guanacos (5).

(1) Empereire J., Laming A. et Reichlen H., "La grotte Fell et autres sites de la région volcanique de la Patagonie chilienne", J. Soc. Amer., t. 52, 167-255, Paris, 1963.

(2) Echantillon n. W-915, correspondant à la première occupation de la grotte associé à du mylodon et de l'hippidium, analysé par le U.S. Geological Survey Laboratory.

(3) Empereire J. et Laming A., "La grotte du Mylodon (Patagonie occidentale)", J. Soc. Amer., t. 43, 173-205, Paris, 1954.

(4) Echantillon d'excréments de mylodon daté par l'Université de Chicago de -10800 ± 570 et de -10864 ± 720 années avant le présent ; un autre échantillon a été daté par le Laboratoire de Saclay de 10300 ± 400 années avant le présent (Laming-Empereire A., "Missions archéologiques françaises au Chili austral. Quelques datations C 14", J. Soc. Amer., n.s., t. LVII, 77-99 (80) Paris, 1968.

(5) Cette hypothèse se trouve renforcée par la découverte de quelques fragments d'os de baleine travaillés, rencontrés sur le sol d'une petite grotte proche.

SITES COTIERS

a - La côte atlantique.

Les terrasses marines -notamment du Golfe de San Jorge- ont été étudiées par Frenguelli, Caldénus, Feruglio (1), etc. Par ailleurs, Aüer et Meyer se sont intéressés aux terrasses récentes post-glaciaires.

L'étude de ces terrasses marines a conduit le Pr. Menghin à établir une chronologie de l'occupation côtière de la Patagonie dont les deux étapes les plus anciennes nous intéressent.

7 - Sites de la terrasse de 40-50 mètres (2).

Ils correspondent à l'industrie baptisée par Menghin "Oliviense" et sont situés dans toute la zone de Comodoro Rivadavia. Le gisement type serait dans l'estancia San Jorge, à 70 km au sud de Comodoro Rivadavia. Menghin situe cette industrie vers -10000 - -9000. Il s'agirait de collecteurs de coquilles ne connaissant pas les pointes de flèche et vraisemblablement totalement adaptés au littoral.

8 - Sites de la terrasse de 25-30 mètres (3).

Le principal gisement est situé dans le coin nord-occidental de la Bahía Solano, à 2 km de la mer et 40 km au sud de Caleta Olivia. Ce complexe industriel a été baptisé par Menghin "Solanense". Les amas coquilliers sont ici absents et les valves en nombre insignifiant. Des pointes de flèche indiqueraient qu'il s'agit de l'occupation de chasseurs. Menghin précise que "ces hommes occupaient les terrasses de 25 à 30 mètres pendant que se formait la terrasse de 18 mètres, durant la dernière phase de la glaciation Wisconsin, vers -9000 - -8000".

Le Professeur Menghin, en s'appuyant sur les connaissances géologiques de l'époque, établit une corrélation entre l'âge de ces deux industries et l'âge des terrasses. Or, des travaux géologiques récents (Aüer, 1970) ont montré que le niveau de la mer se trouvait, avant - 6000, à environ 100 mètres au-dessous du niveau actuel. L'homme de cette époque, s'il avait voulu profiter des ressources marines, ne se serait pas installé sur une terrasse de 100 mètres. D'autre part, Aüer a signalé l'existence

(1) Feruglio E., "Apuntes sobre la constitución geológica de la región del Golfo de San Jorge", Anales Soc. Arg. de Est. Geográficos, t. III, 395-486, Buenos Aires, 1929.

(2) Menghin O., "Fundamentos cronológicos de la Prehistoria de Patagonia", Runa V, 23-43, Buenos Aires 1952 et Schobinger J., Prehistoria de Suramérica, Ed. Labor, 296 p., Barcelone, 1973.

(3) Menghin, *ibidem*.

de deux importantes transgressions marines : l'une forma la ligne côtière de 9-10 mètres, il y a environ 8000 ans ; l'autre, la transgression holocénique, atteint les 6 mètres, il y a 6000 ans . Il sera donc impossible de trouver des vestiges de plus de 8 à 9000 ans de groupes qui se seraient installés sur de basses terrasses, car si ces groupes ont existé, leurs habitats ont été arrasés par les eaux durant la transgression qui a atteint 9-10 mètres (1).

Par ailleurs, les industries découvertes sur les terrasses peuvent avoir été déposées à n'importe quelle époque postérieure à la formation de la terrasse puisqu'il s'agit de matériel de surface et qu'aucune fouille n'a été pratiquée. On a pu ainsi prendre des ateliers de débitage récents pour des sites habitationnels anciens. L'outillage "grossier" des plus hautes terrasses que Menghin qualifia de "protolithique" pourrait correspondre à des préformes d'instruments abandonnés ou à des outils inachevés.

Cette conclusion provisoire concernant l'"Olivienne" et le "Solanaense" n'exclut pas l'existence d'industries réellement anciennes non arrasées par les eaux dans des sites côtiers jouissant de conditions géologiques locales exceptionnelles ayant pu échapper aux transgressions marines.

9- Cabo Blanco (2).

Menghin et Federico Escalada découvrirent, en 1959, un riche matériel archéologique à Cabo Blanco, à l'extrême sud du golfe de San Jorge. Le site est dans une ancienne péninsule, il est actuellement éloigné de plusieurs kilomètres de la mer.

Son industrie est principalement caractérisée par des grattoirs denticulés (plus de la moitié de l'outillage) et par des harpons osseux dont Outes en 1905 (3) et Vignati en 1930 (4) avaient déjà publié plusieurs exemplaires. Cette association évoque la chasse et le dépeçage des mammifères marins ; cette hypothèse se trouve renforcée par le fait que la zone est, jusqu'à aujourd'hui, le lieu de rencontre de prédilection des otaries.

Malheureusement, aucune date n'a pu être assignée à ce supposé atelier de dépeçage. On peut simplement dire que ces harpons ont facilement

(1) Bate F., "Apuntes para la arqueología. Los primeros poblamientos del extremo-sur americano", Inst. Nac. de Antrop. e Hist., 200 p., (52, 156, 163), Mexico, 1974.

(2) Menghin O., "Derrotero de los Indios canoeros", Archivo Ethnos, Serie B, n° 2, 9-27, Buenos Aires, 1952 et Menghin, "Prehistoria de los Indios canoeros del extremo-sur de América", An. Arqu. y. Etnol., Univ. Nac. de Cuyo, Fac. de Filo. y Letras, t. XXVI, 5-51, Mendoza, 1971.

(3) Outes F., "La edad de la piedra en la Patagonia", Anal. del Museo Nac. de Buenos Aires, serie 3, t. V, 203-574, Buenos Aires, 1905.

(4) Vignati M.A., "Instrumental óseo aborígen de Cabo Blanco", Not. Mus. Etnogr., II, 5-25, Buenos Aires, 1930.

quelques millénaires de plus que le remplissage du terrain situé en avant, remplissage qui aurait commencé vers -2000, selon Vignati.

Des amas de coquilles prouvent que ces chasseurs collectaient les mollusques. La découverte, dans la steppe patagonique, de grattoirs et de harpons similaires pourrait être le point de départ de l'hypothèse d'un lien entre côte et intérieur.

b - L'extrême-sud.

La péninsule de Brunswick, zone de contact entre la steppe continentale et les archipels de l'extrême-sud, présente les climats, reliefs et végétations de ces deux paysages. Le secteur Nord était le domaine des chasseurs de la steppe tandis que le sud était fréquenté par des Indiens "canoeros". Il existe naturellement des zones de contact et de superposition entre ces deux aires de nomadisme.

10 - Ponsomy (1)

C'est le nom d'une estancia située sur l'île Riesco, au débouché du canal Fitz-Roy qui relie la mer de Skyring à la mer d'Otway. Le site a été fouillé par J. Empereire en 1953 et 58 mais il n'a fait l'objet d'aucune publication.

La stratigraphie, extrêmement compliquée, correspond à un ensemble de terrasses et de tourbières lié aux variations du niveau des eaux du complexe Skyring-Otway. Le site aurait été occupé successivement par des chasseurs terrestres (ensemble D : -4420 ± 160 (2)) d'une façon sporadique ; puis par d'autres chasseurs spécialisés dans la chasse aux guanacos (ensemble C) ; puis, après l'entrée en contact des eaux du lac avec l'océan, par des chasseurs exploitant la faune marine et terrestre et ramassant les coquillages (ensemble B : -1750 ± 140 (3)) ; enfin, par des "canoeros" (ensemble A : -1750 ± 130 (4)) dont la culture semble très proche de celle des fuégiens actuels.

11 - Punta Santa Ana (5)

Ce gisement est situé sur une étroite terrasse de 12 à 12,50 mètres en face de la baie San Juan, sur la côte sud de la pointe Ana, à

(1) Quelques allusions très brèves dans différents articles de A. Laming-Empereire dont les deux plus importantes sont : "Quelques étapes de l'occupation humaine dans l'extrême-sud de l'Amérique australe", XXXVII Congrès Internat. Amer., III, 301-313 (307), Buenos Aires, 1968 et : "Missions archéologiques françaises au Chili austral. Quelques datations C 14", J. Soc. Amer., LVII, 77-99 (81-83), Paris, 1968.

(2 - 3 - 4) Numéros d'échantillons et laboratoire inconnus.

(5) Ortiz-Troncoso O., "Aspectos arqueológicos de la Península de Brunswick (Patagonia austral)", Ans. Inst. Pat., vol. IV, n° 1-3, 109-119, Punta Arenas, 1973 et Ortiz-Troncoso O., "Los yacimientos de Punta Santa Ana y Bahía Buena (Patagonia austral). Excavaciones y fechados radiocarbónicos", Ans. Inst. Pat., vol. VI, n° 1-2, 93-122, Punta Arenas, 1975 et "Punta Santa Ana et Bahía Buena : deux gisements sur une ancienne ligne de rivage dans le Détroit de Magellan", Manuscrit.

60 km au sud de Punta Arenas et 2,5 km de Bahía Buena. O. Ortiz-Troncoso y entreprit des fouilles en 1973, mais les résultats définitifs ne sont pas encore publiés.

Le premier niveau d'occupation (II) a été daté de -3670 ± 120 (1). La tombe la plus ancienne actuellement connue en Patagonie a été trouvée dans le niveau IIIb (niveaux moyens : IIIa et IIIb).

Cette succession stratigraphique composée de restes alimentaires d'origine majoritairement marine et d'un outillage plus spécialisé dans la pêche et la chasse des mammifères marins évoque le lieu d'habitation de pêcheurs pratiquant cependant occasionnellement la chasse "terrestre".

12 - Bahía Buena (2).

Ce site a été observé sur la route qui relie le port de Bahía Buena à San Juan. Il est situé à 10,50 - 12 mètres au-dessus du niveau actuel de la mer et à une distance de 400 mètres de la plage actuelle. Les fouilles y ont été effectuées par O. Ortiz-Troncoso en 1973.

Comme dans le site précédent, seuls les deux niveaux d'occupation les plus anciens nous intéressent. Le premier (II) a été daté de -3260 ± 110 (3).

Bien que possédant un matériel beaucoup plus riche que Punta Santa Ana, Bahía Buena présente les mêmes caractéristiques. La concordance des deux dates obtenues est excellente et les vestiges montrent que, là aussi, il s'agit de populations ayant exploité les ressources marines sans négliger toutefois le gibier terrestre. Peut-être les nomades "canoeros" n'étaient-ils pas aussi spécialisés qu'à l'époque historique (4) ?

13 - Englefield (5).

L'île d'Englefield se trouve dans la mer d'Otway, à mi-distance entre les deux côtes. Le gisement est situé sur une haute terrasse de 25-27 mètres, à une distance de plus de 150 mètres de la mer. Les fouilles y ont été entreprises par J. Empereur et A. Laming en 1951.

Il a été impossible de repérer une stratigraphie dans cet amas coquillier dont l'épaisseur ne dépasse pas 50 cm. Une analyse a daté un

(1) Echantillon de coquilles, Gif-2928.

(2) Ortiz-Troncoso O., Ibidem.

(3) Echantillon de charbon, Gif-2927.

(4) Il est possible que la différence très nette que nous établissons entre pêcheurs "canoeros" et chasseurs "à pied" n'ait pas été aussi marquée pendant l'occupation la plus ancienne de la Patagonie, surtout dans les zones de contact comme la péninsule Brunswick. Luis Abel Orquera semble avoir eu la même idée lors de ses récentes fouilles dans le canal Beagle (Orquera L.A., Sala A.E., Piana E.L. et Tapia A.H., Lancha Packewaia, arqueología de los canales fueguinos, Temas de Arqueología, Ed. Huemul, 248 p., (87-89), Buenos Aires, 1977.

(5) Empereur J. et Laming A., "Les gisements des îles Englefield et Vivian dans la mer d'Otway (Patagonie australe)", J. Soc. Amer., t.50, 7-77, Paris, 1961.

Tableau I

REPARTITION CHRONOLOGIQUE DES SITES

DATES B.C.	SITES DE L'INTERIEUR	SITES DE LA COTE	CLIMAT
3000		Bahia Buena 3260+110 Marazzi 3600+400 Punta Santa Ana 3670+120 Cabo Blanco (?)	ALTI THERMAL Extinction Cheval
4000		Ponsomby 4420+160	
5000	Los Toldos 6-7 5310+350 Las Manos 5330+60		ANATHERMAL
6000	Palli Aike 6689+450 Los Toldos 9-10 6800+480	Englefield 6496+1500	
7000	Las Manos 7370+90	Englefield 7286+1500 Marazzi 7640+210	
8000	Mylodon 8340+400	Terrasses 25-30 m (?)	Extinction Mylodon
9000	Fell 8760+300	Terrasses 40-50 m (?)	GLACIAIRE
10000	Pescadores (?) Los Toldos 11 10650+600		

échantillon de charbon de -7286 et -6496 ± 1500 (1).

Englefield est un authentique site de pêcheurs "canoeros", comme le prouvent un abondant outillage osseux, ses déchets alimentaires et sa situation insulaire. Par contre, son outillage d'obsidienne ainsi que quelques restes de guanaco et de huemul l'apparentent aux sites de chasseurs. La question de la spécialisation des Indiens "canoeros" à l'époque préhistorique se repose.

L'ancienneté d'Englefield paraît douteuse : on sait que vers -4420 ± 160 (occupation la plus ancienne de Ponsomby), la mer de Skyring n'était encore qu'un lac. Or, l'abondante faune marine retrouvée à Englefield montrerait, au contraire, que la mer d'Otway était déjà entrée en contact avec l'océan entre -8000 et -5700 (occupation d'Englefield). Ou bien l'une de ces dates est fautive, ou bien l'Otway s'est uni à l'océan trois millénaires avant le Skyring.

De plus, l'industrie d'Englefield est nettement apparentée à celles de Punta Santa Ana et Bahía Buena, ce qui rend difficilement acceptable le décalage chronologique qui les sépare. Des datations de contrôle seraient nécessaires.

14 - Marazzi (2).

Ce site se trouve sur la côte nord-ouest de la Terre de Feu, au débouché du río Marrazi, sur la Bahía Inútil. Il s'agit d'un abri-sous-roche situé à 20 mètres au-dessus du niveau actuel de la mer, qui a été fouillé par A. Laming-Empeaire en 1965 et 1967-68.

Cet habitat sporadique de chasseurs était occupé dès -7620 ± 200 (3) et peut-être même avant, car la partie inférieure du niveau le plus profond n'a pas été datée. Ses occupants ont, inexplicablement, dédaigné les ressources offertes par la mer alors que l'abri devait se trouver en bordure de l'eau. Il est possible que la Bahía Inútil n'ait encore été qu'un lac.

Les niveaux moyens correspondent à une occupation plus intensive de populations exploitant les ressources terrestres et marines, la Bahía Inútil étant entrée en contact avec l'océan. Le sommet de ces deux niveaux a été daté de -3600 ± 400 (4).

(1) Les deux analyses de cet échantillon de charbon de bois ont été effectuées par le Laboratoire Radiocarbone du Commissariat à l'Energie Atomique de Paris.

(2) Laming-Empeaire A., Lavallée D. et Humbert R., "Le site de Marrazi en Terre de Feu", Objets et Mondes, t. XII, fasc. 2, 225-244, Paris, 1972.

(3 - 4) Numéros d'échantillon et laboratoire inconnus.

Les données ethnohistoriques

L'EXPLOITATION DES RESSOURCES ANIMALES DE LA STEPPE

L'analyse et la reconstitution du processus de la chasse permettra de mesurer la valeur exacte de cette activité et de voir dans quelle mesure elle a nécessité un complément économique. Cette analyse doit se faire à deux niveaux : d'une part, la spécialisation des différentes techniques d'appropriation de la nourriture ; d'autre part, les possibilités spatio-temporelles d'utilisation de ces techniques.

La chasse au guanaco.

Le guanaco (LAMA GUANICOE) est déjà présent en Patagonie lors de la dernière glaciation. Il préfère vivre dans les sites frais et découverts de riches prairies, mais on peut cependant le trouver dans la Cordillère et dans les régions boisées de Terre de Feu (1).

En été, les petits troupeaux préfèrent se retirer dans les hauteurs boisées qu'ils quittent rarement, sauf pour aller chercher de l'eau. On trouve des pistes qu'ils empruntent régulièrement pour descendre dans les plaines et traverser les vallées. En hiver, leur présence dans les basses terres est plus fréquente (2).

La chasse au huemul.

Le huemul ou cerf andin (HIPPOCAMELUS BISULCUS) est aujourd'hui confiné dans la Cordillère ; mais il semble qu'il s'étendait avant beaucoup plus à l'est (3). Pendant l'été, il vit assez haut dans la montagne ; en hiver, il descend dans les vallées et se réfugie dans les bosquets pour échapper à la faim et à la neige des hauteurs. Plus la saison est rigoureuse, plus il descend en altitude.

La chasse aux "animaux éteints".

Parmi les grands mammifères qui côtoyaient l'homme au début du

(1) Cabrera A.L. et Yepes J., Historia Natural Ediar : mamíferos sudamericanos 168 p., Buenos Aires, 1940.

(2) Gusinde M., The Yamana. The life and thought of the Water Nomads of Cape Horn, Xerox University Microfilms, Ann Arbor, Michigan, 1961 ; Fitz-Roy R., "Proceedings of the second expedition", in Narrative of the Surveying voyages of His Majesty's ships Adventure and Beagle between the years 1826 and 1836, vol. II (186), Londres, 1839 ; Martial L.F., "Histoire du Voyage", in Mission scientifique du Cap Horn (1882-1883), Ministerios de Marina y de Instrucción Pública, ed. Gauthier-Villars, t. I (195), Paris, 1888 ; Bridges L., El Ultimo confín de la Tierra, ed. Marymar, 528 p., (98), Buenos Aires, 1875.

(3) Sa présence a été attestée au siècle dernier entre le Río Deseado et le Río Santa Cruz (Cabrera A.L. et Yepes J., Ibidem.).

postglaciaire, il faut mentionner le mylodon ou "grand paresseux", adapté aux steppes froides et venteuses. Sa disparition, il y a une dizaine de milliers d'années, est peut-être dûe à un réchauffement du climat ou à un déséquilibre entre herbivores et carnivores provoqué par l'homme (1).

Le cheval indigène américain ou hippidium, animal steppique par excellence, s'est éteint il y a environ 6000 ans.

Le macrauchenia serait un guanaco de taille plus importante que l'espèce actuelle, mais son existence est contestée (2).

Nous ne connaissons pas, bien entendu, les habitudes migratoires de ces animaux.

La chasse aux autres mammifères.

Les autres mammifères tels que les félidés (PUMA CONCOLOR PEARSONI, LYNCHAILURUS, ONCIFELIS) ou les renards (PSEUDALOPEX GRACILIS, P. CULPEUS) fréquentaient la zone mais ne semblent pas avoir joué un rôle important dans l'alimentation des Indiens.

Quant à la chasse aux petits mammifères, elle a pu être pratiquée aussi bien sur la côte que dans l'intérieur, selon la répartition des nombreuses espèces ; il est peu probable qu'ils aient influencé le parcours nomadique des chasseurs. Seul le tucotuco était consommé par les Ona de façon privilégiée.

La chasse à l'autruche.

On trouve fréquemment le nandou (RHEA DARWINII) en compagnie de guanacos car ces oiseaux aiment mettre bas dans les "fosses à excréments" des camélidés où ils trouvent abondance d'insectes coprophages pour se nourrir.

Outre la viande, la graisse et les tendons qu'ils fournissent, leurs oeufs représentent une alimentation substantielle au début du printemps austral (3).

L'autruche n'a jamais franchi le Détroit de Magellan et est restée inconnue des populations de Terre de Feu.

(1) Casamiquela R.M., "Faune terrestre présente et passée", Objets et Mondes, t. XII, fasc. 2, 97-107, Paris, 1972.

(2) Casamiquela R.M., ibidem.

(3) Chaque nid contient 40 oeufs ou plus, de grande taille, chacun équivalent par son contenu, à une demi-douzaine d'oeufs de poule. (Cooper J.M., "The Patagonian and Pampean Hunters", Handbook of South Amer. Indians, Smithsonian Inst., Bull. 143, 127-168, Washington, 1946 et Vignati M.A., "Las culturas indígenas de Patagonia", Historia de la Nación Argentina, vol. 1, ed. Junta de Historia y Numismática Americana, 591-654, Buenos Aires, 1936).

L'EXPLOITATION DES RESSOURCES VEGETALES DE LA STEPPE.

L'étude de Raúl Martínez-Crovetto (1) à propos de l'utilisation des plantes par les Ona a montré que cette population avait une grande connaissance théorique de la flore et que plus de 90% des plantes utiles étaient consommées d'une manière ou d'une autre. Le reste des plantes (10%) était lié indirectement à l'alimentation (confection d'armes et d'outils). Mais la collecte des végétaux reste secondaire par rapport à la chasse.

Les données orales dont disposait R. Martínez-Crovetto ne sont pas disponibles dans le cas des Tehuelches ; il n'a donc pas été possible de mener à bien une étude comparable. Des données recueillies parmi les Tehuelches, les Yahgan, les Alakaluf (au moment de l'arrivée des Espagnols) et surtout les Ona (R. Martínez-Crovetto) (2) donnent une idée de la variété des ressources alimentaires des végétaux en Patagonie et de l'importance de ce complément économique. Nous verrons dans quelle mesure la collecte des végétaux a pu jouer un rôle saisonnier.

Fruits et baies.

Dans la forêt magellanique, les seuls fruits comestibles sont de petites baies minuscules qui mûrissent à la fin de l'été austral. Beaucoup de fruits, ayant besoin de lumière, se trouvent à la lisière de la forêt et sont ainsi plus accessibles (3). Parmi les arbres fruitiers typiques de la steppe, on peut citer BERBERIS BUXIFOLIA, B. ILLICIFOLIA, B. EMPETRIFOLIA qui donne le fruit appelé "calafate", et CONDALIA LINEATA, MYRTUS MEMMOLARIA BERG, PERNETTYA MUCRONATA et P. PUMILA abondent dans la région australe.

Racines et tubercules.

Il existe de nombreuses racines ainsi que des plantes de dents de lion (type pissenlit) que les Indiens consommaient crues ou cuites. Elles étaient, chez les Tehuelches, séchées et conservées pour les époques de disette (4).

L'importance numérique des racines et tubercules ne doit pas surprendre car la végétation de la steppe patagonique est constituée presque exclusivement d'arbustes et de buissons aux racines extrêmement développées pour lutter contre les rafales de vent qui soufflent en permanence sur les plateaux.

(1) Martínez-Crovetto R., "Estudios etnobotánicos ; IV - Nombres de plantas y su utilidad según los Indios Ona de Tierra des Fuego", Univ. Nac. Nordeste, Fac. de Agronomía y veterinaria, 1-20, Corrientes, 1968.

(2) Bird J., "The Alakaluf", Handbook of South Amer. Indians, Smithsonian Inst Bull. 143, 55-79, Washington, 1946 ; Cooper J.M., "The Ona", ibidem, 107-125, Cooper J.M., "The patagonian and Pampean Hunters", ibidem, 127-168 ; Cooper J.M., "The Yahgan", ibidem, 81-106. Les données ethnohistoriques précédant le XVIII^e siècle semblent montrer que l'utilisation des plantes n'a pas subi d'importante évolution jusqu'à nos jours.

(3) ARAUCARIA IMBRICATA, EMPETRUM RUBRUM, FRAGARIA CHILENSIS, F. VIRGINATA, LAGENARIA, RIBES MAGELLANICA, R. DENSIFLORUM, RUBUS GENOIDES, SCHINUS, etc.

(4) ADESMIA LOTOIDES, APIUM AUSTRALE, ARJONA PATAGONICA, A. TUBEROSA, A. APPRESA, ARTEMIA CHILENSIS, AZORELLA FILAMENTOSA, A. LYCOPODIODES, A. MONANTHA, A. SEGALO, A. TRIFURCATA, BOLAX CAESPITOSA, B. GUMMIFERA, B. GLEBARIA, BOOPIS AUSTRALIS, HYPOCHOERIS INCANA, H.I. INTEGRIFOLIA, ORCOMYRRHIS ANDICOLA, OSMORRHIZA CHILENSIS, PASTINACCA SATIVA, TARAXACUM GILLIESSI, et T. OFFICINALI

Champignons.

Le plus commun des champignons est le *CYTTARIA DARWINII* BERK qui vit en parasite sur les arbres, et surtout sur le *NOTHOFAGUS*. Il est disponible toute l'année, à n'importe quelle phase de son développement ainsi que le *CYTTARIA HOOKERI*, tandis que le *C. HARIOTTI* n'est pleinement mûr qu'en automne. Ces espèces se trouvent en lisière de forêt et c'est pourquoi elles sont davantage consommées, d'autres ne sont disponibles qu'au sein même de la forêt (1). La plupart des autres espèces mûrissent en novembre mais elles étaient parfois séchées et stockées, chez les Ona.

Les feuilles, ainsi que les autres parties aériennes des plantes étaient plus rarement consommées. On peut cependant citer *APIUM AUSTRALE*, *CHUQUIRAGUA AVELLANEA*, *HYPOCHOERIS RADICATA*, *TARAXACUM GILLIESSI*, *T. OFFICINALE* et *T. MAGELLANICUM*. Les Ona, ainsi que les Tehuelches, extrayaient les graines de *DESCURAINIA ANTARCTICA* ou *D. CANESCENS* (plantes cricufères) pour en faire une farine appelée tai (2).

Les Ona buvaient la sève du hêtre *NOTHOFAGUS PUMILIO*. D'autres plantes étaient sans doute consommées, mais les chroniqueurs n'ont pas toujours su les identifier.

L'EXPLOITATION DES RESSOURCES MARINES.

La chasse aux mammifères marins.

Deux genres d'otaridés fréquentent les côtes de Patagonie : le lion de mer ou "phoque à crinière" (*OTARIA FLAVESCENS*) et l'ours de mer ou "phoque à fourrure" (*ARCTOCEPHALUS AUSTRALIS*).

L'utilisation du canot permet la chasse aux pinnipèdes tout le long de l'année. Cependant, les populations de la côte atlantique -si population il y eut- n'ont pu chasser ces mammifères que de novembre à mars (3), époque de reproduction où les animaux se réunissent sur la plage et forment les phoqueries. La chasse est alors aisée et peut se pratiquer sans canot ni harpon, avec un simple gourdin (4).

(1) AGARICACEAS, *AGARICUS PAMPEANUS*, *FISTULINA HEPATICA*, *POLYPURUS EUCALIPTORUM* et *P. GAYANUS*.

(2) Vignati M.A., "El 'pan' de los patagones protohistóricos", Notas Mus. La Plata, vol., 6, 321-336, Antrop. n° 23, La Plata, 1941.

(3) Sur la côte atlantique, l'*OTARIA FLAVESCENS* arrive à terre en décembre et repart fin mars, tandis que l'*ARCTOCEPHALUS AUSTRALIS* arrive en novembre pour repartir en février (Cabrera A. et Yepes J., Historia Natural Ediar : Mamíferos sudamericanos, 168 p., Buenos Aires, 1940).

(4) Gusinde M., The Yamana. The life and thought of the Water Nomads of Cape Horn, Xerox University Microfilms, Ann Arbor, Michigan, 1961.

La vraie patrie des phocidés est le continent antarctique où ils effectuent leur rassemblement annuel, mais il arrive plus ou moins accidentellement qu'ils atteignent les côtes de Patagonie (1).

Les baleines (BALAENOPTERA INTERMEDIA, B. PATAGONICA) n'ont sans doute pas été chassées mais ont dûes être consommées lorsque les Indiens les trouvaient occasionnellement échouées sur la grève, comme l'attestent les vestiges archéologiques (par exemple, Englefield).

La chasse aux oiseaux marins.

Les espèces sont très nombreuses (2) : certaines fournissaient de la viande, d'autres des plumes, d'autres leurs os qui constituent une bonne matière première. Tous jouaient un rôle alimentaire particulièrement important au printemps, époque de la ponte et au début de l'été, époque de la "collecte" des jeunes oiseaux au nid (3).

La pêche.

Les Tehuelches du XIX siècle semblent avoir méconnu l'alimentation à base de poissons. Cependant, de nombreuses "pierres à filet" trouvées par le Pr. Menghin près du lac Colhué Huapi prouveraient que, plus tôt, la pêche était pratiquée, au moins dans les grands fleuves de l'intérieur où abonde l'ATHERINICHTYS. Des gisements côtiers récents montrent que les "Patagoniennes" ou des populations contemporaines de ces derniers, pratiquaient cette activité sur la côte atlantique.

Les Ona pêchaient "avec un grand filet" (4) ; il est vrai qu'ils étaient en contact avec les Yamana qui ont dû fortement les influencer (5).

La collecte des mollusques.

Le nombre d'espèces qui peuplent les rivages de Patagonie est faible, mais la quantité d'individus est remarquable (6). Les populations de la côte atlantique ne pouvaient pas se procurer de mollusques d'eau profonde ni de crustacés : leur collecte, sous le niveau des basses mers, ne peut se faire qu'à l'aide du canot et d'une "fourchette à moule" ou "à crabe" (7).

(1) Les 4 espèces les plus fréquemment rencontrées sont : le léopard marin (HYDRURGA LEPTONYX), le phoque de Weddell (LEPTONYCHOTES WEDDELLI), le phoque crabier (LOBODON CARCINOPHAGUS) et l'éléphant marin du sud (MIROUNGA LEONINA).

(2) Cormorans, goélands, mouettes, outardes, huîtres-pies, canards (à vapeur) cygnes, pingouins, etc...

(3) "Avril est la saison des pingouins et des conflits avec les canards ; ces derniers, en pleine mue, sont plus facilement pris" (Bridges L.E., Uttermost part of the earth, Hodder & Stoughton, London, 1948).

(4) Cooper J., "The Ona", Handbook of South Amer. Indians, Smithsonian Inst., Bull. 143, 107-125, Washington, 1946.

(5) Un hameçon Ona a été mentionné en 1844 (Cooper, ibidem).

(6) Arnaud P.M., "Ressources marines des Terres de Magellan. Leur utilisation par les Yamana et les Alakaluf", Objets et mondes, t.XII, fasc.2, 107-117, Paris, 1972.

(7) Gusinde M., The Yamana. The life and thought of the Water Nomads of Cape Horn, Xerox University Microfilms, Ann Arbor, Michigan, 1961.

Seuls les mollusques de la zone intertidale peuvent être collectés à pied, arrachés à la main ou à l'aide d'un grattoir, à marée basse. Ils ont près de deux mètres d'amplitude verticale et fréquentent la zone de balancement des marées. On compte plusieurs espèces telles que moules (*MYTILUS EDULIS CHILENSIS*, *AULACOMYA ATER*, *PERUMYTILUS PURPURATUS*), patelles (*PATINIGERA DEAURATA* et *P. MAGELLANICA*), fissurelles (*FISSURELLA PICTA*) et chitons.

La collecte des algues.

De la profusion d'algues qui recouvrent les rochers de la côte, deux sont particulièrement remarquables : le cochayuyo (*DURVILLEA ANTARCTICA*) et le huiro (*MACROCYSTIS PYROFERA*). Les tiges de ce dernier servaient de lignes de pêche et d'amarres aux Indiens "canoeros" ; elles étaient aussi utilisées pour le halage à terre des embarcations. Peut-être servaient-elles de litière ou de banquettes dans l'habitat ? (1). Aux époques de disette, les Ona mangeaient des algues (2).

DISCUSSION DES DONNEES

Avant de tenter toute interprétation concernant les données prises dans différents registres (archéologiques, ethnobotaniques, ethnozoologiques), il faut rappeler que ces résultats n'ont qu'une valeur hypothétique pour les raisons suivantes :

- nous n'avons aucune preuve réelle d'un nomadisme saisonnier au niveau ethnologique et les rares chroniqueurs ou commentateurs faisant allusion à cette question se contredisent les uns les autres (3).

(1) O. Ortiz-Troncoso note la présence de nombreux petits coquillages presque microscopiques qui adhèrent aux algues à Punta Santa Ana et Bahía Buena.

(2) Chapman A., "Economía de los Selk'nam de Tierra del Fuego", J. Soc. Amer., t. 44, 135-148, Paris, 1977.

(3) Pour les uns, les chasseurs fréquenteraient la côte en été : "Fréquemment, sur les côtes de la mer, on trouvait des populations, en été, qui séchaient les poissons en les préparant par divers procédés en prévision de l'hiver. Ces exodes, à la saison froide, exploitaient le filon de la chasse, surtout des grandes troupes de guanacos. Ainsi l'observa le conquérant, ainsi je l'ai observé moi-même, dans ces régions" (Storni J.S., Bromatología indígena. Solución precolombina del problema alimenticio, Ed. Tucuman, (208-212), Buenos Aires, 1942). Pour d'autres, ils fréquenteraient la côte en hiver : "En hiver, la différence de température entre la côte au climat maritime et l'intérieur au climat continental est très importante et atteint plusieurs degrés entre des points distants seulement de quelques kilomètres. Aux temps historiques, les Ona prenaient leurs quartiers d'hiver le long des côtes, tandis que les Tehuelches, pour la plupart, hivernaient dans les pampas du nord. En été, Ona comme Tehuelches nomadisaient dans l'intérieur mais des groupes venaient volontiers jusqu'aux côtes (...). Il ne faut pas confondre ces sites côtiers occasionnels avec de véritables amas de coquilles, vestiges qui marquent l'extrême-limite de l'avancée des pêcheurs des Archipels du Pacifique vers les régions atlantiques et les territoires des chasseurs des Pampas" (Laming-Emperaire A., "Missions archéologiques françaises au Chili austral. Quelques datations C14", J. Soc. Amer., n.s., LVII, 77-99 (91), Paris, 1968).

Nous rappelons que le recours aux données ethnohistoriques ne signifie pas nécessairement que les données soient transposables dans le domaine archéologique. Toute conclusion n'a qu'une valeur provisoire qui devra être vérifiée archéologiquement.

-Nous n'avons, au niveau archéologique, aucun indice concernant la saisonnalité des sites. Seule leur hypothétique durée d'occupation a pu être évaluée.

Tableau II - TYPES DE SITES ET DUREE D'OCCUPATION HYPOTHETIQUE

SITES	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	DUREE
Habitationnel			X			X					X	X	X		Inconnue
Halte de chasse (ou refuge)				X	X					X					Sporadique
Habit. + Cérémoniel (funéraire)	X	X												X	Saisonnier
Atelier (débitage ou dépeçage)							X	X	X						Brève

La répartition des sites en fonction de leurs activités économiques.

La restitution des activités économiques et des modes de subsistance dans chaque site peut-être tentée à partir de l'examen d'au moins deux classes de vestiges (1).

- L'outillage : certains outils sont spécifiques d'une activité (pointes de projectiles, bolas, frondes, poinçons, harpons, etc...) ; d'autres ont des usages multiples (2) (grattoirs, râcloirs, couteaux, etc...) ; d'autres ont une fonction inconnue ou douteuse (spatules, pierres piquetées, discoïdes, etc...).

- La faune : certains animaux spécifiquement terrestres sont chassés "à pied" (guanaco, huemul, ñandou, renard, tuco-tuco, mylodon, hippidium, etc...) ; d'autres sont uniquement accessibles sur la côte (otarie, loutre, phoque, cétacé, oiseau marin, etc...) ; d'autres ne sont attribuables ni à l'un ni à l'autre groupe (certains oiseaux, petits mammifères).

Un vestige ne peut nous renseigner que dans la mesure où son association avec d'autres objets et sa position dans le gisement sont connus.

(1) La documentation concernant les autres types de vestiges tels que foyers, structures d'habitat, etc. était trop incomplète pour autoriser une interprétation.

(2) On ne peut leur attribuer une fonction décisive que lorsque leur association est significative, comme c'est le cas à Cabo Blanco.

Tableau III
CLASSIFICATION DES SITES EN FONCTION DE LEURS ACTIVITES ECONOMIQUES

ACTIVITES	CHASSE TERRESTRE	COLL. MOLLUSQUES	PECHE	CHASSE MARINE
CHASSE TERRESTRE	Los Toldos (9-10) Fell Palli Aike Marazzi Mylodon Ponsomby (C-D)			Punta Santa Ana Bahia Buena Englefield Ponsomby (B)
COLLECTE	Los Toldos (6-7) Las Manos (Ia) Pescadores	Terrasses 40-50 m		Punta Santa Ana Bahia Buena Englefield Ponsomby (B)
PECHE	Las Manos (Ia) Las Manos (Ib) Terrasses 25-30 m			Punta Santa Ana Bahia Buena Englefield
CHASSE MARINE				Cabo Blanco

Ce tableau à double entrée doit se lire :

- a- activité dominante
- b- activité secondaire
- c- activité exclusive

Pour ou contre un nomadisme de l'intérieur vers la côte.

D'après les sources ethnohistoriques et les vestiges archéologiques trouvés dans les sites de l'intérieur, la chasse au guanaco apparaît comme omniprésente en Patagonie. Ce camélidé est disponible toute l'année ; la migration qu'il effectue en altitude ne se fait pas nécessairement de l'intérieur vers la côte et ne nous renseigne donc pas sur le problème du nomadisme saisonnier (1).

La migration saisonnière des autres mammifères nous est inconnue, mais leur importance est moindre et il ne semble pas que les chasseurs aient modifié leur itinéraire pour l'hippidium ou le molydon, encore moins pour le puma et le renard.

La collecte des végétaux constituait sans doute un apport alimentaire substantiel : les fruits ne mûrissent qu'à la fin de l'été austral (décembre), mais les racines sont disponibles toute l'année ainsi que plusieurs espèces de champignons. Ces derniers peuvent être séchés et conservés pour les époques de disette. De plus, les espèces steppiques se rencontrent

(1) Chapman A., "Economía de los Selk'nam de Tierra del Fuego", J. Soc. Amer. t. LXIV, 135-148, Paris, 1977.

jusque sur la côte, s'arrêtant à la plage. Malheureusement, les sources archéologiques concernant la flore sont nulles (1).

Les données botaniques et zoologiques ne confirment pas un nomadisme saisonnier de l'intérieur vers la côte. Il semble, au contraire, que les chasseurs de la steppe disposaient de toutes les ressources nécessaires. S'ils faisaient parfois une incursion sur la côte, ce ne pouvait être qu'en raison de son climat plus clément en hiver, ou pour chasser les mammifères marins en été (de novembre à mars). La collecte des mollusques pouvait se pratiquer toute l'année (2). Ces incursions ont donc pu avoir lieu en hiver ou en été. Elles n'étaient peut-être pas saisonnières.

Mais si des populations côtières ont existé sur la côte atlantique, il est intéressant de poser le problème inverse : les ressources marines étaient-elles suffisantes, n'obligeaient-elles pas ces populations à se déplacer saisonnièrement dans l'intérieur ?

Pour ou contre un nomadisme saisonnier de la côte vers l'intérieur.

Le seul cas archéologique où la collecte des coquillages est pratiquée exclusivement est douteux : il s'agit des terrasses de 25-30 mètres (site n° 8). Les véritables amas de coquilles marquent l'emplacement d'anciens campements de pêcheurs de Patagonie occidentale, comme c'est probablement le cas à Englefield. Mais ces groupes nomades ne vivaient pas exclusivement de la collecte des mollusques, mais aussi de la chasse aux mammifères marins qui jouaient même, semble-t-il, un rôle plus important (3).

L'étude, menée par A. Laming-Empeire, de plusieurs amas coquilliers le long du détroit de Magellan et au Brésil, montre que la stratification des amas suggère généralement qu'il n'y a pas eu habitat continu et que, pourtant, de longues périodes d'abandon total étaient très rares. "Il semble qu'il y ait plutôt un nomadisme sporadique de familles ou de groupes passant quelques mois ici, et quelques mois là" (4). Les sites de Punta

(1) Les seuls vestiges végétaux dont nous disposons sont ceux de la base de la couche 6 de Las Manos : feuilles de calafate, branchage, coirón et joncs ; ce qui laisse supposer que la *FESTUCA GRACILLIMA* (coirón) servait déjà de litière. La présence de joncs est peut-être témoin de la vannerie.

(2) Ces valves, trouvées dans les sites de l'intérieur, constituaient peut-être un élément de parure bien qu'elles ne présentent pas de perforations. Malgré leur petit nombre, leur présence est importante car elle est l'indice d'un contact entre côte et intérieur. Il faut penser que, si ces mollusques ont été consommés, ils ont dû l'être près de la côte, à moins qu'ils n'aient été détachés de leur coquille, et séchés pour le transport car les sites où nous les trouvons se situent entre 50 et 500 km de la côte atlantique. Sans cette préparation, les mollusques arriveraient décomposés. Quoi qu'il en soit, s'ils constituaient une part importante de l'alimentation, nous en aurions retrouvé une plus grande quantité dans les sites.

(3) Orquera L.A., Sala A.E., Piana E.L. et Tapia A.H., *ibidem* (76-78).

(4) Empeire J. et Laming A., "Les sambaquis de la côte méridionale du Brésil" *J. Soc. Amer.*, t. XLV, 5-205 (147), Paris, 1966.

Santa Ana et Bahía Buena ne constituent pas de "conchales" mais des strates de coquilles, ce qui soulignerait leur appartenance à une tradition de chasseurs (1).

La collecte des mollusques et la chasse marine seraient des activités économiques complémentaires, correspondant peut-être à une division sexuelle du travail. La pêche a joué un rôle secondaire dans tous les cas archéologiques, sauf dans les sites 11,12 et 13 où elle semble avoir fait l'objet d'une activité régulière.

Les "nomades de la mer", munis de canots, pouvaient suivre les pinnipèdes dans leurs pérégrinations, mais les populations de la côte atlantique devaient nécessairement pratiquer des incursions vers l'intérieur de mars à novembre (tout en séjournant sur la côte pour bénéficier de son climat plus clément), à moins de se nourrir exclusivement de coquillages (2).

Saisonnalité du nomadisme.

Les nomades chasseurs-collecteurs avaient connaissance d'une réalité botanique et zoologique et opéraient un choix. Cette adaptation pouvait se faire de deux façons : commandée par les conditions naturelles saisonnières, ou programmée, dans le cas où la nourriture était suffisamment abondante pour obliger à une planification. Cette programmation maintient l'équilibre et interdit des déviations aboutissant à la disette ou à une adaptation plus exclusive.

Si des populations ont existé sur la côte atlantique, elles ont probablement obéi au premier mécanisme ; par contre, les chasseurs de l'intérieur ont dû obéir au second et ont parfois été contraints d'opérer un choix puisqu'ils devaient avoir une nourriture assurée toute l'année (guanaco) et des possibilités saisonnières d'améliorer leur "menu" (végétaux, otaries, etc...) ou leur condition de vie (climat). Ces populations côtières, obligées à aller dans l'intérieur, seraient donc avant tout des groupes de chasseurs fréquentant sporadiquement la côte.

Les principales ressources saisonnières de l'intérieur et de la côte susceptibles d'avoir influencé le parcours nomadique des Indiens "à pied", étaient, à l'époque préhistorique, à peu près les mêmes qu'aujourd'hui à l'exception de quelques espèces animales qui ne semblent pas avoir joué un rôle important. Quant à l'évolution floristique, les espèces botaniques semblent être les mêmes, seules leurs associations se seraient modifiées.

Or, les habitants de l'intérieur, s'ils migraient l'hiver sur la

(1) J. Empereire et A. Laming distinguent les amas de coquilles épais avec restes osseux depinnipèdes et d'oiseaux, vestiges de nomades "canoeros", et les amas peu denses qui forment des strates plutôt que des monticules avec outillage lithique plus "fin", vestiges de chasseurs adaptés, plus ou moins occasionnellement, à la vie côtière (Empereire J. et Laming A., *ibidem*).

(2) Cette alimentation est impossible de façon exclusive sans l'usage ducanot (Laming-Empereire A., "Cadre chronologique provisoire de la préhistoire de Patagonie et de Terre de Feu chiliennes", Bol. Mus. Nac. Hist. Nat., t. XXX, 221-236, Santiago, 1967).

TABLEAU IV

CONFRONTATION DES RESSOURCES DE L'INTERIEUR ET DE LA COTE ET IMPLICATIONS SAISONNIERES POSSIBLES.

RESSOURCES		RESSOURCES DE L'INTERIEUR	RESSOURCES COTIERES
SAISONS			
AUTOMNE	Avril	Guanaco Oiseaux Champignons	Mollusques Oiseaux
	Mai		
	Juin		
HIVER	Juillet	Guanaco Oiseaux Champignons	Mollusques Oiseaux Climat plus doux
	Août		
	Septembre		
PRINTEMPS	Octobre	Guanaco Oiseaux Champignons	Mollusques Oiseaux <u>Pinnipèdes</u>
	Novembre		
	Décembre		
ETE	Janvier	Guanaco Oiseaux Champignons	Jeunes oiseaux Mollusques Oiseaux <u>Pinnipèdes</u>
	Février		
	Mars		

Diagramme de flux des migrations et incursions :

- Entre Automne et Hiver : MIGRATION OBLIGATOIRE (de la Côte vers l'Intérieur).
- Entre Hiver et Printemps : INSTALLATION SUR LA COTE (de l'Intérieur vers la Côte), INCURSIONS OBLIGATOIRES DANS L'INTERIEUR (de la Côte vers l'Intérieur).
- Entre Printemps et Eté : INCURSIONS ACCESSOIRES (DANS L'UN OU L'AUTRE SENS) (bidirectionnelles).

côte, ne bénéficiaient pas de la chasse aux pinnipèdes puisque ceux-ci installent leurs phoqueries au début du printemps jusqu'à la fin de l'été. Ces campements d'hiver n'avaient à leur disposition que des mollusques. Pour pouvoir profiter de la clémence hivernale de la côte sans manquer de ressources alimentaires, une solution peut être proposée : il s'agirait d'une organisation de bandes à base centrale. La "base" s'installerait sur la côte de juillet à octobre mais de petits groupes d'hommes se disperseraient dans l'intérieur pour aller chasser le guanaco et l'autruche et, ainsi, assurer la nourriture du groupe (1), pendant que les femmes complèteraient

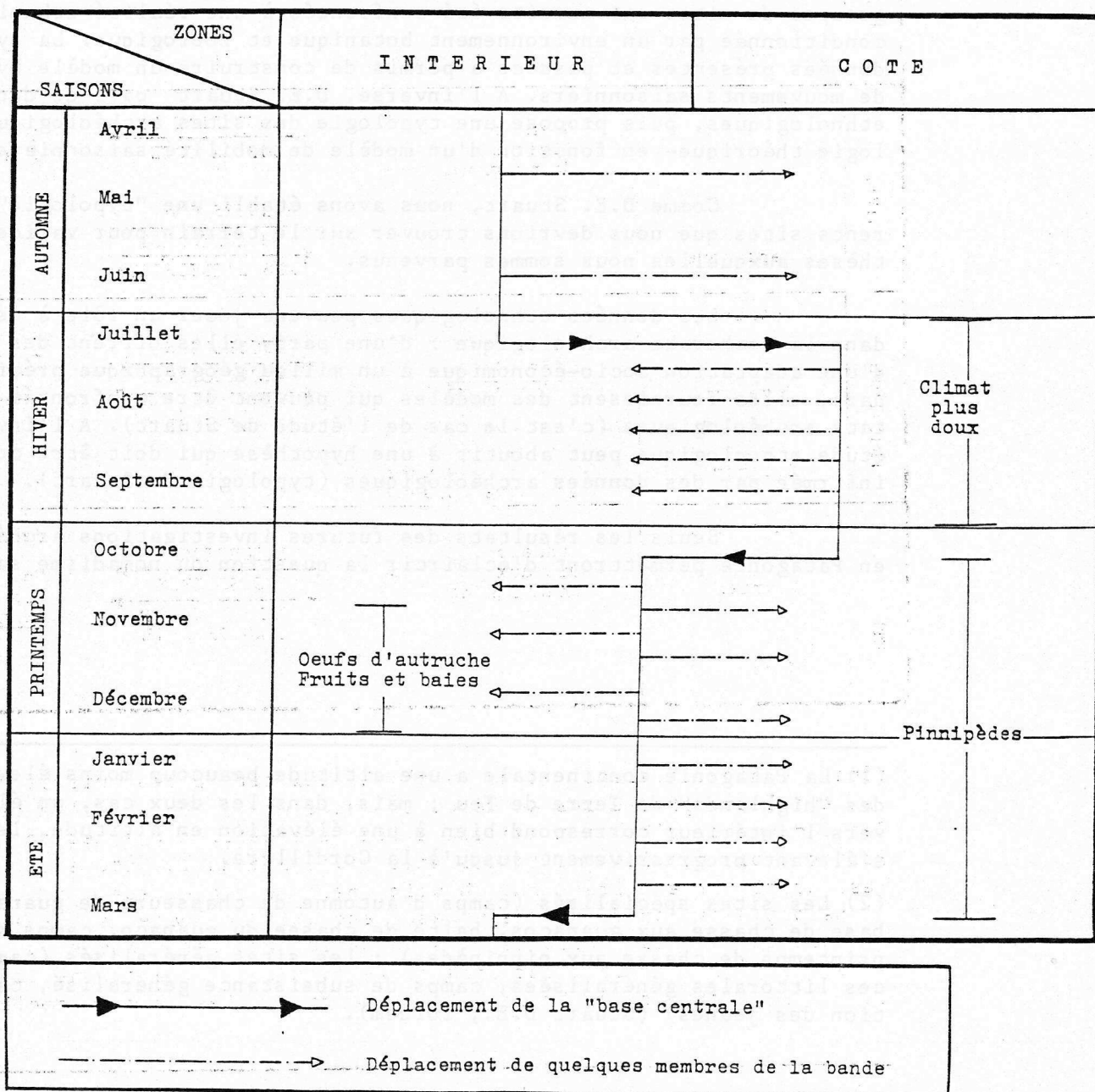
(1) Ils ne devaient d'ailleurs pas avoir besoin d'aller bien loin car le guanaco et le huemul, comme l'homme, ont tendance à descendre dans les vallées pour échapper au froid et à la neige, et leur présence à proximité des plages devait être fréquente.

cette alimentation par la collecte des mollusques.

A la période de reproduction des pinnipèdes, la bande aurait à nouveau un choix à faire : rester sur la côte pour profiter au maximum des phoqueries (mais supporter le vent), ou installer la "base centrale" dans l'intérieur, tout en déléguant quelques chasseurs sur la côte (1). Les chasseurs pouvaient ainsi faire des incursions dans l'un ou l'autre sens, et se procurer du gibier terrestre aussi bien que du gibier marin, ainsi que des oeufs d'autruche et des fruits.

Tableau V

PRINCIPAUX FACTEURS DETERMINANT DES DEPLACEMENTS SAISONNIERS



(1) L'atelier de dépeçage de Cabo Blanco se trouverait à quelques kilomètres de la base centrale, celle-ci étant plus enfoncée dans l'intérieur.

En considérant, schématiquement, que les "midlands" de Terre de Feu correspondent à la zone intermédiaire entre côte et intérieur, et les "highlands" à la région intérieure, les résultats obtenus en Terre de Feu par D.E. Stuart et en Patagonie et Terre de Feu par nous-mêmes apparaissent voisins (1).

Ce double résultat doit être considéré avec prudence, l'étude de Stuart ne porte que sur la Terre de Feu et, malgré les nombreux parallèles avec le continent, une généralisation ne peut se faire sans vérification.

On peut constater que les deux analyses aboutissent à des conclusions similaires bien que les démarches aient été -dans une certaine mesure- inverses. En effet, dans la présente étude, les sites archéologiques ont été classifiés d'après leurs activités de subsistance dominantes. Ces groupes de sites ont ensuite été confrontés à une réalité ethnologique conditionnée par un environnement botanique et zoologique. La synthèse des données présentes et passées a permis de construire un modèle hypothétique de mouvements saisonniers. A l'inverse, D.E. Stuart part de données purement ethnologiques, puis propose une typologie des sites archéologiques -typologie théorique- en fonction d'un modèle de mobilité saisonnière (2).

Comme D.E. Stuart, nous avons établi une "typologie" des différents sites que nous devrions trouver sur le terrain pour valider les hypothèses auxquelles nous sommes parvenus.

Les données ethnologiques peuvent jouer un rôle à deux niveaux dans la recherche archéologique : d'une part, elles offrent des témoignages d'une adaptation socio-économique à un milieu géographique précis ; d'autre part, elles fournissent des modèles qui peuvent être confrontés aux résultats archéologiques (c'est le cas de l'étude de Stuart). A l'inverse, une étude ethnologique peut aboutir à une hypothèse qui doit être confirmée ou infirmée par des données archéologiques (typologie de Stuart).

Seuls les résultats des futures investigations archéologiques en Patagonie permettront d'éclaircir la question du nomadisme saisonnier.

(1) La Patagonie continentale a une altitude beaucoup moins élevée que la zone des "highlands" de Terre de Feu ; mais, dans les deux cas, un éloignement vers l'intérieur correspond bien à une élévation en altitude, le plateau s'élevant progressivement jusqu'à la Cordillère.

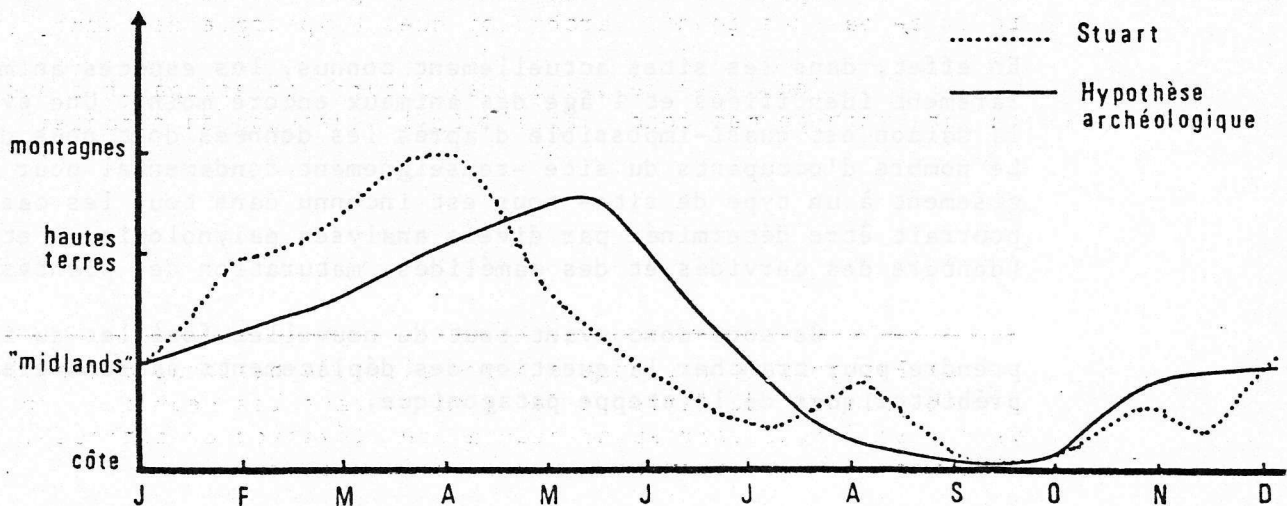
(2) Les sites spécialisés (camps d'automne de chasseurs de guanacos, camps de base de chasse aux guanacos, halte de chasse du guanaco, camps de base de printemps de chasse aux pinnipèdes) ; les sites généralisés (camps de ressources littorales généralisées, camps de subsistance généralisé, camps d'initiation des jeunes) (Stuart D.E., ibidem).

Ce schéma provisoire de nomadisme saisonnier a certainement subi des modifications régionales en fonction des besoins du groupe (collecte de matière première pour la confection d'outils, par exemple). Le sel n'est pas disponible dans toutes les régions et l'approvisionnement a dû se faire sans tenir compte d'une saison déterminée. En revanche, l'eau a pu jouer un grand rôle puisque bon nombre de fleuves s'assèche en été, tel le Río Desead

Si les chroniqueurs ne sont pas tous du même avis, c'est probablement parce que la réalité était très diverse. Un groupe, tout en pratiquant les mêmes activités que son voisin, ne les programme pas nécessairement de la même façon. Les chasseurs faisaient tout au long de l'année quelques incursions sur la côte (mais pas forcément au même moment), peut-être s'en rapprochaient-ils davantage au printemps. Ils s'y installaient complètement en hiver, tout en faisant alors quelques incursions dans l'intérieur.

CONCLUSION

L'étude récente de D.E. Stuart⁽¹⁾, bien que ne concernant que les Ona, peut nous aider à confirmer ou infirmer nos résultats, en observant dans quelle mesure son modèle concorde avec le nôtre. D.E. Stuart a structuré l'information ethnographique concernant la subsistance, la distribution de la population et l'organisation pour chacune des 4 saisons traditionnelles de l'année.



Courbes de déplacement saisonnier comparant les résultats obtenus par D.E. STUART (1977) et les hypothèses de la présente étude. (moi

(1) Stuart D.E., "Seasonal phases in Ona subsistence territorial distribution and organization : implications for the archeological record", in For theory building in archeology, ed. by L.R. Binford, Academic Press, 251-281, New York, 1977.

TABLEAU VI

TYPOLOGIE DES SITES ARCHEOLOGIQUES CORRESPONDANT A UNE MOBILITE SAISONNIERE HYPOTHETIQUE

	SAISON	FAUNE	SITUATION GEOGRAPHIQUE	OBSERVATION	ATTRIBUTION AUX SITES
CAMP DE BASE	Automne	terrestre	intérieur		1, 2, 5, 6
	Hiver	terrestre + strates de coquilles	côte (terrasse)		11, 12, 13, 14
	Printemps Eté	terrestre + marine + qq. coquilles	peu éloigné de la côte		4
ATELIER OU HALTE DE CHASSE / BIVOUAC	Automne	terrestre	intérieur	peut faire partie de l'habitat principal	
	Hiver	terrestre	intérieur		3
	Printemps Eté	terrestre ou marine	intérieur ou côte		9

En effet, dans les sites actuellement connus, les espèces animales sont rarement identifiées et l'âge des animaux encore moins. Une évaluation de la saison est quasi-impossible d'après les données dont nous disposons. Le nombre d'occupants du site -renseignement fondamental pour attribuer le gisement à un type de site- nous est inconnu dans tous les cas. La saison pourrait être déterminée par divers analyses palynologiques et zoologiques (denture des cervidés et des camélidés, maturation des plantes, etc...).

Ce sont donc avant tout de nouvelles fouilles qu'il faut entreprendre pour trancher la question des déplacements saisonniers des chasseurs préhistoriques de la steppe patagonique.